

contre Hadrach, en Syrie¹, et l'année suivante, contre Arpad². Ces deux campagnes furent suivies de quatre années de repos, puis de deux expéditions contre Zimri. En 746, une révolte formidable éclata³ et elle se termina par un changement de dynastie : le 13 du mois d'Iyyar 745, Théglyphalasar III monta sur le trône⁴.

¹ Canon des éponymes, à l'année 755. G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 48.

² *Ibid.*, à l'année 754, p. 48. Arpad, avant la découverte des inscriptions assyriennes, n'était absolument connu que par la Bible. Smith's *Dictionary of the Bible*, t. 1, p. 115. Döderlein avait voulu voir une faute de copiste dans les passages de la Bible où cette ville est nommée, II (IV) Reg., xviii, 34; xix, 13; Is., x, 9; xxxvi, 19; xxxvii, 13; Jer., xlix, 23. Il supposait qu'il fallait lire Arvad ou Aradus. Les monuments cunéiformes montrent combien son hypothèse était fautive et la Bible, au contraire, exacte. Voir Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, 3^e édit., t. 1, p. 89.

³ MM. Oppert et François Lenormant avaient supposé autrefois que cette révolte avait été dirigée par le mède Arbace et le chaldéen Phul, et qu'elle s'était terminée par la ruine de Ninive. Voir Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 4^e édit., t. II, p. 79-82. Aujourd'hui on n'admet plus, généralement, cette première destruction de Ninive, à laquelle les monuments ne font pas la moindre allusion. L'autorité de Ctésias, sur laquelle on s'appuyait pour établir ce fait, a été fortement ébranlée par les découvertes assyriologiques qui ont montré que ses récits étaient souvent inexacts. Voir *Civiltà cattolica*, 4 janvier 1879, p. 32, et *L'Eccidio di Ninive*, *ibid.*, 5 août 1882, p. 290-309.

⁴ G. Smith, *Ancient History from the monuments, Assyria*, p. 73, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 48, à la table des éponymes, année 745. Voir l'Appendice III, à la fin du volume, p. 632-633, à l'année indiquée.

CHAPITRE VII.

PHUL-THÉGLATHPHALASAR III.

Les troubles intérieurs qui avaient marqué les dernières années du règne d'Assurnirar II avaient permis sans doute aux tributaires de l'Assyrie, qui étaient loin du pouvoir central, de s'affranchir du joug. Nous ne voyons pas, dans les monuments cunéiformes, que les rois de Ninive aient reçu alors les tributs « de la terre d'Occident ».

Cependant Israël ne devait pas tarder à payer chèrement le court repos dont l'avait laissé jouir la grande puissance orientale. Il n'avait pas su d'ailleurs le mettre à profit pour vivre en paix.

De graves divisions intestines déchirèrent pendant plusieurs années le royaume des dix tribus. Les données bibliques induisent à penser qu'à la mort de Jéroboam II il y eut de grands troubles dans le pays, sans doute des compétitions violentes pour le trône, hypothèse qui n'est que trop confirmée par la fin sanglante de ses deux successeurs. Zacharie, fils de Jéroboam II, six mois après son avènement, tombait sous les coups d'un rebelle, Sellum, fils de Jabès. En lui s'éteignait la race de Jéhu qui expiait ainsi justement son infidélité envers Dieu. Son meurtrier ne tarda pas à être traité lui-même comme il le méritait. A peine gouvernait-il depuis un mois, lorsque Manahem, général de Zacharie, le renversa, le mit à mort, et régna en sa place. Manahem était un homme cruel; il parvint à étouffer les séditions et les révoltes, mais il fit le mal comme ses prédécesseurs, et l'Assyrie servit encore une fois d'instrument aux vengeances du Seigneur.

« Phul, roi d'Assyrie, nous dit le quatrième livre des

Rois, vint dans le pays et Manahem (roi d'Israël), lui donna mille talents d'argent pour qu'il lui prêtât main-forte et affermit son pouvoir. Et Manahem imposa une somme à tous les riches en Israël, cinquante sicles d'argent par personne; et le roi d'Assyrie s'en retourna et ne s'arrêta pas dans le royaume¹. »

Le premier livre des Paralipomènes mentionne aussi l'invasion de Phul dans le royaume d'Israël².

Phul est le premier roi d'Assyrie que la Bible nomme par son nom, et, chose étrange, les textes assyriens ne mentionnent pas de roi Phul; ils mentionnent cependant Manahem, roi de Samarie, *Minhimmi Samirinai*, qui paie tribut, *madattu*, à un roi d'Assyrie, et qui est contemporain du roi *Azriyahu*, de Juda, Azarias ou Ozias, comme nous l'apprend la Bible.

Le roi d'Assyrie, dont Manahem est tributaire, s'appelle, dans les inscriptions, non pas Phul, mais Théglathphalasar III³. Bien mieux, le canon des éponymes nous donne la liste complète des rois d'Assyrie à cette époque, et le nom de Phul ne figure pas dans cette liste⁴. Il semble donc exis-

¹ II (IV) Reg., xv, 19-20.

² I Par., v, 26, nous lisons : « Et suscitavit Deus Israel spiritum Phul, regis Assyriorum, et spiritum Thelgathphalnasar, regis Assur, et transtulit Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manasse, etc. » Les Paralipomènes ne disent rien de Manahem. Le texte massorétique actuel et la Vulgate changent, comme on le voit, le nom de Théglathphalasar en Thelgathphalnasar.

³ Voir Frd. Delitzsch, *De nomine Teglathphalasaris*, dans Baer et Frz. Delitzsch, *Liber Chronicorum*, in-8°, Leipzig, 1888, p. ix-xiv.

⁴ La *Chronique arménienne* d'Eusèbe est le seul de tous les ouvrages anciens jusqu'ici connus, qui place Phul dans la liste des rois assyriens en le distinguant de Théglathphalasar; Eusèbe, *Chronic.*, l.ii, *Babyloniourum reges*, Migne, *Patrol. gr.*, t. xix, col. 325. Eusèbe place Phul et Théglathphalasar dans la série des rois de Babylone, mais il les nomme en même temps l'un et l'autre « rois des Assyriens. » Nous verrons plus loin que

ter ici une contradiction entre les annales hébraïques et les annales assyriennes.

Comment concilier le texte biblique avec les textes épigraphiques de l'Assyrie?

M. Oppert soutient que Phul et Théglathphalasar III sont deux monarques différents par la nationalité et par l'époque où ils ont vécu; ils ont seulement ce trait commun qu'ils ont, l'un et l'autre, gouverné l'Assyrie. Phul, d'après lui, est un général chaldéen qui s'empara de Ninive, en l'an 789 avant l'ère chrétienne, et devint roi d'Assyrie. « Le chaldéen Phul-Balazu, autrement dit Bélésis, s'empara de l'Assyrie, qu'il rendit pour quelque temps dépendante de Babylone et s'assura également de la possession des provinces occidentales de la monarchie assyrienne, c'est-à-dire des pays araméens de l'un et de l'autre côté de l'Euphrate. On n'a encore retrouvé aucune inscription de ce prince et les historiens classiques ne rapportent aucun de ses actes après la prise de Ninive. Aussi tout ce que nous savons de son histoire se réduit au récit de la Bible sur l'invasion qu'en 770 il fit dans le royaume d'Israël¹. »

Cette explication, qui est en désaccord avec les monuments, est aujourd'hui abandonnée. Le canon des éponymes ne mentionnant pas de roi Phul, M. Oppert est obligé de supposer qu'il y a une lacune de 47 ans dans les listes, mais il est impossible de donner aucune preuve de cette hypothèse. Le savant assyriologue est forcé par suite de

Théglathphalasar III fut en effet maître de Babylone, mais qu'il n'est pas distinct de Phul.

¹ Fr. Lenormant, *Manuel de l'histoire ancienne de l'Orient*, t. II, p. 83. Cf. plus haut, p. 496, note 3. Fr. Lenormant a abandonné depuis l'opinion d'une première prise de Ninive; *Lettres assyriologiques*, Lettre 1, p. 2. M. Oppert maintient toujours la distinction de Phul et de Théglathphalasar, *Salomon et ses successeurs*, in-8°, Paris, 1877, p. 62 et suiv.; *La non identité des rois Phul et Théglathphalasar prouvée par les textes cunéiformes*, dans le *Journal officiel*, 9 octobre 1884, p. 5335.

donner 42 ans de règne à Théglathphalasar-III, qui, d'après les monuments, n'en a eu que 17. Il est de plus réduit à imaginer un Azarias fils de Tabéel, et un Manahem II, dont la Bible ne dit pas un seul mot, et dont il place le règne entre deux règnes de Phacée, qui est détrôné, d'après lui, en 742, et remonte sur le trône en 734. Cette supposition est d'autant plus inadmissible qu'elle est en contradiction avec le quatrième livre des Rois où nous lisons : « Osée, fils d'Éla, tendit des embûches à Phacée, fils de Romélie, il le frappa et il le tua, et il régna à sa place la vingtième année de Joatham, fils d'Ozias¹. » Pour échapper à la force de ce texte, M. Oppert le change, et, au lieu de lire « la vingtième année de Joatham, fils d'Ozias, il lit : « l'année de la mort de Joatham. » Être obligé de modifier, non pas seulement une date, mais le texte de la Bible pour le faire cadrer avec une hypothèse, c'est montrer que l'hypothèse est sans base solide².

Sir Henri Rawlinson avait d'abord identifié Phul avec Rammanirar III, dont il avait lu successivement le nom idéographique sous les formes Ivalush, Vullush et Yamazalush; il s'appuyait sur ce que ce prince comptait le pays d'Amri ou d'Israël parmi les contrées qui lui étaient tributaires. Il abandonna cette opinion, après la découverte du canon des éponymes qui établit que Rammanirar III avait vécu une quarantaine d'années trop tôt.

En 1869, il émit l'avis que le Phul biblique est le Théglathphalasar des monuments, alléguant, à l'appui de son

¹ II (IV) Reg., xv, 30. La date de la 20^e année de Joatham offre de graves difficultés, parce que Joatham ne régna que seize ans, d'après II (IV) Reg., xv, 33, et II Par., xxvii, 1. Voir les explications de Calmet sur IV Rois, xv, 30, *Le quatrième livre des Rois*, p. 166-167.

² Nous supprimons ici, dans cette édition, les diverses hypothèses des savants sur la question Phul-Théglathphalasar, parce que la découverte de la *Chronique babylonienne*, comme nous le verrons bientôt, a prouvé d'une manière définitive l'identité de Phul et de Théglathphalasar III.

sentiment, un verset du premier livre des Paralipomènes :

« Le Dieu d'Israël suscita Phul, roi des Assyriens, et Théglathphalasar¹, roi des Assyriens, qui emmena en captivité les Rubénites et les Gadites et la demi-tribu de Manassé². » Le même événement, dit-il, est attribué dans ce passage aux deux rois associés ensemble, comme s'ils étaient un seul et même personnage. Aussi les versions syriaque et arabe lisent-elles, l'une le nom de Phul seul et l'autre celui de Théglathphalasar seul³.

Richard Lepsius soutint en 1869, en Allemagne⁴, la même opinion que sir Henri Rawlinson, mais le principal champion de ce sentiment, au delà du Rhin, est M. Eberhard Schrader.

¹ Le texte porte la forme altérée Tilgatpilsér. Cf. plus haut, p. 498, note 2. Les noms propres anciens ont été en général fort maltraités par les copistes. Celui que les monuments indigènes et authentiques appellent Tukulti-abal-e-sar-ra devient, dans les Septante, Θεγλαφθλασάρ, Ἀλγαθφελασάρ, Θεγλαφθλασάρ, etc. (voir H. B. Swete, *The Old Testament in Greek*, 3 in-12, Cambridge, 1887-1894, t. I, p. 776, 777, 778; t. II, p. 10-11, etc. Cf. Rodwell, dans les *Records of the past*, t. v, p. 44; Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 137. Les Septante appellent Phul, Φουά, Φαλώγ, Φαλώς, etc.

² I Par., v, 26.

³ « The same event — namely, the deportation of the tribes beyond the Jordan — is attributed in Scripture (I Chron., v, 26) to the two kings associated together, as if they were one and the same individual, or, at any rate, were acting together; and the passage in question is understood in this sense both by the Syrian and Arabic translators, the single name of Tiglath-Pileser being used in one version and of Pul in the other. » *Athenæum*, 22 août 1863, n° 1869, p. 245. M. Brandis a accepté cette interprétation du passage des Paralipomènes dans ses *Abhandlungen zur Geschichte des Orients in Alterthum*, 1874, p. 103. — La réunion des deux noms de Phul et de Théglathphalasar comme étant deux personnages distincts doit provenir, dans les textes où il existe, d'une méprise des copistes qui ont cru à tort compléter ainsi une lacune du texte.

⁴ *Ueber den chronologischen Werth der assyrischen Eponymen*, in-4°, Berlin, 1869, p. 56.

Voici comment M. Schrader résume les arguments qu'on peut alléguer en faveur de l'identification de Phul avec Théglathphalasar :

« Le résultat de nos recherches est celui-ci : 1° Manahem d'Israël et Azarias (Ozias) de Juda sont contemporains d'après la Bible et d'après les inscriptions cunéiformes. — 2° D'après la Bible, ces deux princes sont contemporains d'un roi assyrien Phul; d'après les inscriptions cunéiformes, ils le sont de Théglathphalasar. — 3° Phul est appelé Chaldéen par Bérose; Théglathphalasar se nomme lui-même roi de Chaldée. — 4° Phul (Pôr) devint en 731 roi de Babylone; Théglathphalasar reçut en 731 l'hommage du roi babylonien Mérodach-Baladan, ayant vaincu dans cette année plusieurs autres dynastes babyloniens, parmi lesquels était Chinzir d'Amoukkan. — 5° Pôr figure sur le canon de Ptolémée comme roi de Babylone. Théglathphalasar se nomme lui-même roi de Babylone. — 6° Chinziros, d'après le canon (de Ptolémée) devint, en 731, roi de Babylone, avec (ou sous) un roi du nom de Pôros. Il est tout naturel de supposer, à cause de la coïncidence des dates, que le prince d'Amoukkan qui portait le nom de Chinzir et qui fut vaincu par Théglathphalasar, reçut de ce dernier la vice-royauté de Babylone. — 7° En 727-726, il y eut, en Assyrie, par suite de la mort de Théglathphalasar, et en Babylonie, par suite de la disparition de Pôr, un changement de gouvernement. — 8° Le nom de Phul diffère par son type de tous les autres noms royaux. Aucun roi portant ce nom ou de nom semblable ne paraît sur aucune liste des rois assyriens, à moins de le reconnaître dans le second élément du nom de Tuklatabal-asar ou Théglathphalasar. — 9° Phul et Pôr, d'après une loi phonologique bien constatée, sont un seul et même nom. Il ne me paraît donc guère possible de refuser d'admettre que Phul et Pôr d'une part, Phul et Théglathphalasar de l'autre, sont une seule et même personne. Cette iden-

tification une fois acceptée, le profond nuage qui enveloppe la chronologie biblique se dissipe subitement : en particulier la durée du royaume d'Israël, notablement trop longue, concorde alors avec la supputation assyrienne des éponymes qui était trop courte d'un même nombre d'années, et le problème auquel on n'avait apporté jusqu'ici que des solutions forcées se résout de lui-même¹. »

Les conclusions de M. Schrader ont été confirmées depuis par les listes royales de Babylone² et par une *Chronique babylonienne* découverte par M. Pinches au Musée Britannique et publiée en 1887 : elle fait régner à Babylone un roi d'Assyrie qu'elle appelle Théglathphalasar à la date même où les listes royales et le canon de Ptolémée y font régner Porus ou Pulu (Phul)³.

Il nous reste à expliquer comment le roi d'Assyrie est appelé dans le livre des Rois, à quelques versets de distance, Phul d'abord et Théglathphalasar ensuite⁴.

Le livre des Rois nomme le même personnage tantôt Phul et tantôt Théglathphalasar, parce que le roi d'Assyrie était réellement connu sous ces deux noms. On peut regarder

¹ Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 238-240. Cf. 1^{re} édit., 1872, p. 132-134, et Id., *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 457; Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, t. 1, 1884, p. 419.

² Voir notre t. 1, Appendice III, p. 570.

³ Voir J. Oppert, *Chronique babylonienne du Musée Britannique*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, avril-juin 1887, p. 263; Id., *Revue d'assyriologie*, t. 1, 1886, p. 165-170; *Journal asiatique*, 1888, part. II, p. 149-150. P. Hermann (E. Pannier), *Phul et Téglatphalasar d'après deux inscriptions babyloniennes récemment découvertes*, p. 3-6; *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, novembre 1884, t. 1, p. 352; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 272-285; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 44-55. On trouvera la traduction de cette *Chronique* à la fin de notre tome IV, Appendice I.

⁴ Au sujet de la difficulté que présente I Par., v, 26, voir plus haut, p. 501, note 3.

maintenant le fait comme certain, puisque ce n'est pas seulement la Bible qui appelle Théglatphalasar Phul, mais aussi Bérose¹, le canon de Ptolémée², la Chronique d'Eusèbe et les tablettes royales de Babylone³. La comparaison du canon de Ptolémée avec les monuments cunéiformes établit d'une manière certaine l'identification de Pôr ou de Phul avec Théglatphalasar⁴. Mais d'où vient ce double nom? Nous ne saurions le dire d'une façon certaine, parce qu'aucun document ancien ne nous l'apprend; néanmoins l'explication imaginée par M. Schrader ne manque pas de vraisemblance.

« Le nom de Phul, dit-il, était le nom le plus répandu, le nom populaire; Théglatphalasar était un nom pris après coup, un nom officiel... Celui qu'on appelait ainsi n'était pas un roi légitime mais un usurpateur, peut-être de naissance obscure, qui s'était emparé violemment du trône; or un usurpateur prend plus facilement qu'un héritier naturel un nom différent de celui qu'il avait porté jusque-là... Le nom de Pulu, quel qu'en soit le sens, diffère visiblement par sa forme des noms des rois qui nous sont connus. Suspect comme nom royal, il ne donne prise à aucune difficulté, considéré comme nom de sujet. Au contraire, le nom

¹ Alexandre Polyhistor dit, d'après Bérose, dans Eusèbe : « Post hos (les 45 rois d'une dynastie innommée qui avait régné 526 ans) ait extitisse Chaldæorum regem, cui nomen Phulus erat : quem Hebræorum quæque historia memorat, quemque item Phulum appellat : » Müller, *Fragmenta historicorum Græcorum*, édit. Didot, t. II, p. 503. La Bible appelle Phul roi d'Assyrie, ce qui n'exclut pas la Chaldée; Bérose dit roi de Chaldée, ce qui n'exclut pas l'Assyrie.

² Voir notre t. I, p. 569, 570. D'après le canon de Ptolémée, Pôr ou Phul régna à Babylone de 731 à 726, c'est-à-dire précisément depuis la date où Théglatphalasar mentionne sa campagne contre le roi des environs de Babylone, Kinziru, jusqu'à sa mort et à l'avènement de Salmanasar (Hulæus) qui lui succéda.

³ Voir notre t. I, col. IV, ligne 8, p. 569.

⁴ Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 437.

de Théglatphalasar est un nom connu dans les listes royales; il avait été porté par celui qui fut peut-être le premier conquérant de la Commagène, l'auteur de l'inscription du cylindre, Théglatphalasar I^{er}, vers 1130-1110¹. On comprend donc aisément que l'usurpateur Phul ait pris ce nom² » en montant sur le trône; on comprend aussi comment on a pu continuer à l'appeler, à l'étranger surtout, de son premier nom de Phul, de même que plusieurs continuèrent à appeler l'empereur Napoléon I^{er}, après son avènement à l'empire, de son nom ancien de Bonaparte³.

¹ Voir plus haut, p. 443-445.

² Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 458-459. — C. Tiele, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, in-8°, Gotha, 1886, t. I, p. 217, 226-227, admet aussi que Phul était le nom de Théglatphalasar avant son avènement au trône. N'accepterait-on pas cette explication, l'usage d'un double nom royal n'est pas sans exemple dans les histoires. C'est ainsi que les historiens arabes appellent ordinairement le sultan Saladin Malikunâssir, « le roi victorieux. » Schrader, *Sargon und Salmanassar*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1870, p. 529. Le double nom de Théglatphalasar n'est pas d'ailleurs un fait unique dans l'histoire babylonienne de cette époque. Deux autres rois d'Assyrie qui furent en même temps rois de Babylone, sont appelés d'un nom différent sur les listes royales de Babylone : Salmanasar y devient Ululâi et Assurbanipal, Kandalanu. Voir t. I, p. 569, 570. C'est ce qui fait supposer à M. H. Winckler que l'explication du nom Phul-Théglatphalasar doit être cherchée dans les usages babyloniens, *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, 1892, p. 220. Il est certain d'ailleurs que d'autres rois d'Assyrie ont porté plusieurs noms. Sur quelques documents assyriens, Assurbanipal-Kandalanu s'appelle Sin-inadina-abal. G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 323-324.

³ D'une stèle de Bêl-harran-bêl-usur, qui fut éponyme en 741 et en 727 et qui a été publiée par le P. V. Scheil dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* de M. Maspero, t. XVI (traduction nouvelle par M. C. H. W. Johns dans l'*Academy*, 6 juillet 1895, p. 13-14), on pourrait conclure que les subordonnés de Théglatphalasar III se regardaient presque comme ses égaux. L'auteur de la stèle se donne, ligne 9, comme *nagir êkalli* ou « maître du palais » de Théglatphalasar III, mais il nous apprend qu'il fonda une ville,

Mais comment le texte sacré l'appelle-t-il une fois Phul et une autre fois Théglyphalasar? Il nous est impossible de le dire. Cette double dénomination n'a pas été, il est vrai, sans inconvénient. L'historien juif aurait prévenu toute équivoque, en donnant toujours le même nom au même personnage. Toutefois il avait incontestablement le droit de désigner, à son gré, le roi d'Assyrie sous l'un de ses deux noms, quoique nous ignorions aujourd'hui quels motifs l'ont déterminé dans son choix. Si les interprètes, par suite de ce double nom, ont fait deux personnes différentes d'un seul et même individu, l'erreur est le fait des interprètes, non de l'auteur sacré¹.

y érigea un temple et qu'il l'appela de son propre nom *Dur-Bél-harran-Bél-usur* (lignes 10-14), en y établissant des sacrifices perpétuels, etc. Cette manière d'agir suppose une certaine indépendance et pourrait s'expliquer par le fait que Phul-Théglyphalasar était parvenu au trône avec l'appui de puissants fonctionnaires qui, tout en l'élevant à la royauté, s'étaient réservés à eux-mêmes une partie du pouvoir.

¹ Cf. Brunengo, *Il Phul e il Theglathphalasar della Bibbia*, dans la *Civiltà cattolica*, 17 juillet 1880, p. 165.

CHAPITRE VIII.

CAMPAGNES DE THÉGLATHPHALASAR III CONTRE ISRAEL.

Après avoir établi que Phul et Théglyphalasar III sont un même personnage, nous avons à montrer comment les Annales de ce roi confirment ce que nous raconte l'Écriture de ses invasions dans le royaume d'Israël.

Nous ignorons les détails de la chute de l'ancienne dynastie assyrienne et de l'avènement de Théglyphalasar. Le canon des éponymes mentionne simplement le commencement de son règne le 13 Iyyar 745. Il est probable que son élévation fut le résultat de la révolte de Kalach, mentionnée à la dernière année de son prédécesseur, Assurnirar II, en 746. La preuve qu'il n'était pas de race royale, c'est qu'il ne se donne point comme fils de roi dans le protocole de ses inscriptions. Ce fut peut-être à cause de son usurpation, que ses monuments furent plus tard détruits en partie par l'un de ses successeurs. On n'a retrouvé ses Annales que par fragments, et la plupart de ces fragments sont une sorte de palimpsestes assyriologiques, où l'on n'a pu lire l'ancienne écriture que parce qu'elle avait été mal effacée. Assaraddon, qui appartenait à une autre dynastie, brisa les plaques d'albâtre sur lesquelles étaient gravées les Annales de Théglyphalasar III et il en employa les débris dans la construction d'un palais de Nimroud, qui demeura inachevé.

La partie qui nous reste, mutilée et incomplète, des textes du conquérant de l'Asie occidentale, nous fait vivement regretter ce qui a été perdu¹. Ce monarque racontait, entre

¹ Il est d'autant plus regrettable que les inscriptions de Théglyphalasar III nous soient parvenues en si mauvais état qu'elles étaient des plus riches